

Festival international de films de femmes : Sceaux n'est plus dans sceaux

Autor(en): **Wajsbrodt, Cécile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES SCEAUX N'EST PLUS DANS SCEAUX

Sceaux n'est plus dans Sceaux. Le Festival international de films de femmes a fait peau neuve cette année et s'est transporté d'une banlieue de Paris à l'autre, de Sceaux à Créteil. A cette occasion, de nombreux changements : l'ouverture d'un marché de films, la création d'un carrefour de festivals et l'attribution d'un prix du jury et d'un autre, donné par l'association des femmes journalistes, en plus de l'habituel prix du public. D'ailleurs, cette année, le maître mot est professionnalisme.

Cela signifie des salles plus grandes, une organisation plus serrée, un système de sous-titrages au point, mais aussi un espace plus dispersé. On se sent un peu



Eva Mattes et Ernst Jacobi dans « *Allemagne, Mère blafarde* » de Helma Sanders, à qui était consacrée une rétrospective à Créteil. Photo collection Cahiers du cinéma.

perdu(e) au début, à la recherche de lieux de rencontres qui, à Sceaux, s'imposaient. L'atmosphère s'en ressent, plus froide et moins conviviale. Il faudra sans doute quelque temps encore avant de prendre réellement possession de ce lieu. Cette année plus de spectateurs, aussi. La tendance à la mixité s'accroît.

Sur les 50 films proposés, trois ont particulièrement retenu l'attention. Mi-

roirs brisés, de Marlen Gorris, réalisatrice hollandaise, qui a choisi de traiter de la prostitution, sujet rarement abordé au cinéma (si ce n'est dans l'optique voyeuriste). Il y a des images d'une violence à la limite du supportable (comme dans certains films de Helma Sander-Brahms à qui la rétrospective de cette année était consacrée) qui ont laissé la plupart des spectatrices en état de choc. A la sortie, le silence était de rigueur, le temps de se remettre, et bien peu se sentaient le courage de traverser l'esplanade déserte qui menait au métro ! Le film a obtenu une mention spéciale du jury.

Autre film longuement applaudi après sa projection, celui de la Québécoise Léa Pool, *La Femme de l'Hôtel*, racontant le tournage d'un film par une réalisatrice qui rencontre, à l'hôtel où elle loge, une femme à l'image de son héroïne. La folie rôde, la souffrance, mais aussi l'amitié. Le public lui a attribué son prix.

Enfin, le choix du jury (constitué entre autres de Brigitte Fossey et de Félix Guattari) s'est porté sur le film turc de Bilge Olgaç, *La Chambre de Mariage*. La réalisatrice devait être présente mais elle n'a pas pu obtenir son visa de sortie, à cause du procès engagé contre elle par les généraux. Le film se passe dans un village en fête où les hommes et les femmes se réjouissent séparément. Dans la chambre des femmes, c'est l'explosion. Elles meurent et il ne reste presque plus une femme au village. Comment les hommes passent de la douleur aux difficultés de la vie quotidienne sans femmes, puis à la décision de trouver des épouses, collectivement ou individuellement, tel est le thème central. Ce sujet grave est traité avec un mélange exceptionnel d'humour et d'émotion (la scène des hommes en train de recoudre leurs vêtements au café après une bagarre est irrésistible). Une Allemande, émue par la détresse du village, décide de venir en Turquie épouser l'un des sinistrés. C'est aussi le point de départ d'un extraordinaire quiproquo qui en dit bien plus sur les différences de ces deux civilisations que de longues théories.

Il est réconfortant de constater que la plupart des films présentés tentent d'explorer d'autres domaines que la quête de l'identité intérieure des femmes, certes importante, mais souvent traitée avec une trop grande complaisance. N'est-ce qu'un hasard de la programmation ou une véritable tendance ? Une partie de la réponse peut-être l'an prochain, du 16 au 23 mars.

Cécile Wajsbrot

A LIRE UNE FEMINISTE AU POUVOIR

YVETTE ROUDY



A cause d'elles

Préface de Simone de Beauvoir

ALBIN MICHEL

On se refait du bon sang en lisant « A cause d'elles »*, le livre où Yvette Roudy, ministre française des droits de la femme, raconte sa vie, sa carrière politique, son engagement féministe et les premiers trois ans d'activité de son ministère. Quelle santé ! Ce n'est pas un hasard si madame la ministre est aussi une fervente sportive. Elle dit avoir besoin du ski et du tennis pour dépenser un trop-plein d'énergie : un comble, pour une femme qui n'a pas cessé un instant de se battre aussi bien sur la scène privée que sur la scène publique...

Après avoir acquis, à la force du poignet, l'instruction que sa famille, modeste et pétrie de préjugés, ne lui avait pas offerte sur un plateau d'argent, elle se jette à corps perdu dans la défense de deux causes qui lui tiennent également à cœur : la cause des femmes et la cause du socialisme. L'une ne va pas sans l'autre, parce que les brimades qu'elle a subies, enfant, en raison de son sexe, et celles qu'elle a subies, jeune travailleuse, en raison de sa condition sociale sont pour elle le reflet d'une même injustice.

Bien sûr, il faut prendre ce livre pour ce qu'il est : un plaidoyer pour une société meilleure, certes, mais aussi un geste politique, à l'heure où le blason du régime socialiste en France a un urgent besoin de passer chez le doreur. François Mitterrand n'y reçoit, comme de juste, que des fleurs ; les communistes et la droite s'y font quelque peu rosser. Mais rien que de très normal, au demeurant, pour